

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 9, 38-43.45.47-48)

38 Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais en ton nom ; nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »

39 Jésus répondit : « Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ;

40 celui qui n'est pas contre nous est pour nous.

41 Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense.

42 Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer.

43 Et si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Il vaut mieux entrer manchot dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux mains dans la géhenne, là où le feu ne s'éteint pas.

45 Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le. Il vaut mieux entrer estropié dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne.

47 Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne,

48 là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'empêchement

Être jeté à la mer avec une meule au cou, être jeté au feu de la géhenne... Nous couper une main ou un pied, nous arracher un œil... L'imagerie du texte d'aujourd'hui est pour le moins impressionnante. Il importe de ne pas laisser notre imagination s'emballer et de nous mettre plutôt à l'écoute de la réponse que Jésus fait au propos de Jean.

Car tout commence avec ce propos : « Nous avons voulu l'en empêcher... ». Empêcher, c'est rendre impossible, barrer la route, fermer l'issue. N'est-ce pas là le « péché » fondamental? « Le plaisir de l'un », chantait Félix Leclerc, « c'est de voir l'autre se casser le cou ». Une parole qui dénigre, une action qui blesse... Il est si facile de détruire, comme si la peur de vivre se canalise spontanément en violence contre l'autre. Empêcher l'autre d'exister, parce que moi-même je n'ose pas vivre...

Cette violence fondamentale passe par mes paroles, par mon regard, par mes gestes... Elle est concrète, quotidienne, palpable. Elle est comme le ver dans la pomme, comme la maison en feu : elle sévit au cœur de moi (Mc 7,21). Mais comment la « couper », l'« arracher »? L'histoire de la spiritualité chrétienne indique nombre de chemins pour tenter d'échapper au mal en soi : renoncements, maîtrise des sens, prière. Rien de tout cela n'est à négliger, pourvu que l'essentiel y soit : accueillir l'amour de Dieu. Cet amour seul peut guérir le cœur. Lui seul peut nous arracher à la peur de vivre, nous faire renoncer, peu à peu, aux paroles et aux gestes d'empêchement, et nous faire entrer dans la pratique même de Dieu, celle qui rend possible la vie. Cette pratique est symbolisée dans le texte par une image discrète comme le vent : le don d'un simple verre d'eau.

Robert